

ACHOUFFE

Par Roger MARQUET

Située au cœur de la verdoyante Ardenne belge, la brasserie d'Achouffe est spécialisée dans le brassage de bières spéciales de qualité.

Son histoire commence à la fin des années septante, lorsque deux beaux-frères, Pierre G... et Chris B..., décident de créer leur propre bière et ce, dans leur propre brasserie.

Avec le peu d'argent dont ils disposent à l'époque (200.000BEF, moins de 5.000€), ils entament ce que les fans de la brasserie appellent une « Chouffe story ».

Au départ, considérée comme un hobby, la Brasserie d'Achouffe connaît un développement tel que Pierre et Chris décident de se lancer l'un après l'autre à plein temps dans l'aventure. Le premier brassin de **LA CHOUFFE** (49 litres) est produit le 27 août 1982.

Les lutins d'Achouffe veulent très vite découvrir d'autres contrées, et leurs cousins néerlandais sont les premiers à leur réserver un accueil chaleureux. De nos jours, plus de 40 pays de par le monde sont approvisionnés en bière d'Achouffe.

Des récompenses internationales très convoitées sont aussi venues, année après année, couronner leur saveur unique.

A la fin de l'été 2006, les fondateurs de la Brasserie choisissent de confier la destinée de leurs chers lutins à la Brasserie Duvel-Moortgat. La volonté du groupe est d'investir à Achouffe et de développer le potentiel de la Brasserie. Depuis lors, de nombreux travaux ont été entrepris pour embellir la brasserie et ses alentours, et les bières ont pu trouver de nouvelles destinations aux quatre coins du globe. Une fierté pour l'équipe d'Achouffe !



Le démarrage de la production à Achouffe en 1982 - Photo www.achouffe.be

Mais ce qui nous intéresse le plus (à priori) c'est le rôle qu'Achouffe a joué dans la Bataille des Ardennes.

Au cours de cette immense bataille, Achouffe fut un point clé de la retraite allemande de janvier 1945 ; retraite qui, il faut bien l'avouer, fut mieux organisée que l'offensive qui l'avait précédée.

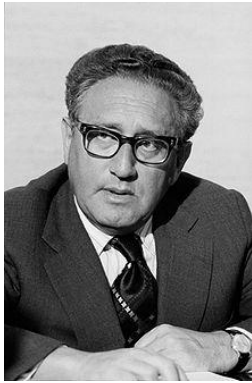
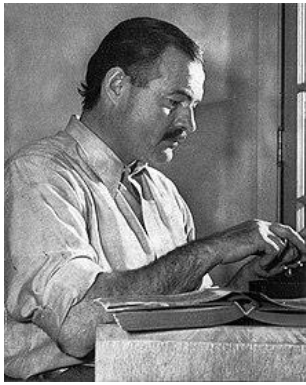
Bien que le premier fut moins connu à l'époque que le deuxième, deux futurs Prix Nobel étaient présents dans la région d'Achouffe, Houffalize, Beho pendant la Bataille des Ardennes. Henry Kissinger, le futur Secrétaire d'Etat de J.F.Kennedy et futur Prix Nobel de la Paix en 1973, n'était encore qu'un simple soldat dans la 84^{ème} Division d'Infanterie qui se trouvait dans la région pendant cette période critique. Certaines sources affirment qu'il a traversé le village de Beho, à 25 km d'Achouffe.

Ce n'est qu'après la bataille que Kissinger devint interprète pour les services secrets de son nouveau pays, lui le récent émigré germanophone. Pour tout savoir sur la présence de Kissinger chez nous en hiver 44-45, on consultera avec intérêt le remarquablement bien documenté petit livre de Lambert Grailet (†) : *"Avec Henry Kissinger en Ardenne"* – On peut peut-être encore le trouver auprès du CRIBA ou encore à l'Administration communale de Gouvy.



Henry Kissinger (1^{er} à dr.) avec des enfants récemment libérés – Photo Die Welt.

Ernest Hemingway, lui, fit plus de bruit (c'était dans sa nature) lors de son séjour ardennais, et notamment à Beho, où certains prétendent que le correspondant de guerre – futur Prix Nobel de Littérature en 1954 - aurait eu quelques bontés pour une beauté locale. Mais, bien sûr, on ne prête qu'aux riches !



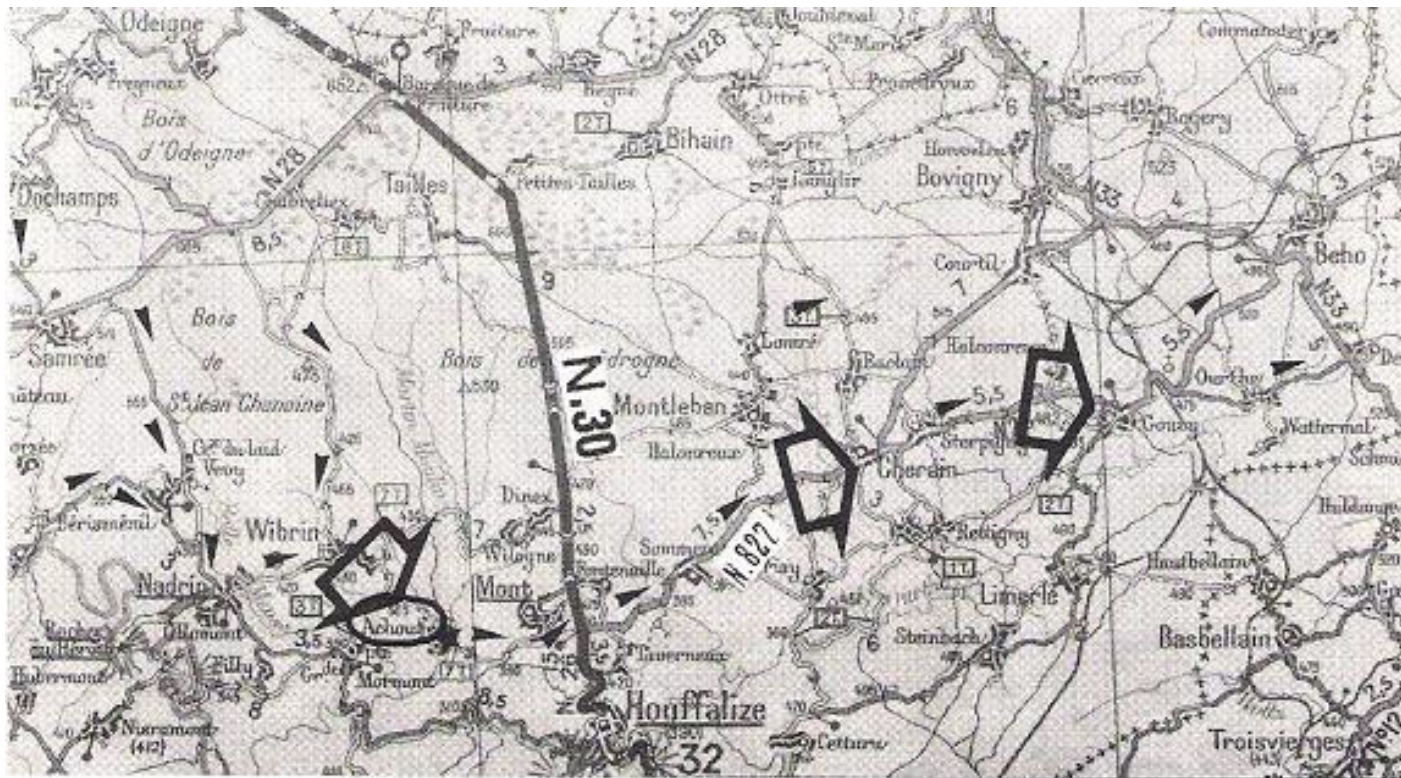
Les deux “Prix Nobel” l’année de l’attribution de leur prix

Bataille d’Achouffe - 13 – 15 janvier 1945

Prélude.

Le 16 décembre 1944, les Allemands lancent une attaque massive contre les troupes alliées dans les Ardennes, campagne connue sous le nom de Bataille des Ardennes. Leur objectif était de diviser les armées alliées et de capturer la ville portuaire d’Anvers. Du 16 au 20 décembre, les troupes allemandes ont avancé vers Stavelot, Saint-Vith, Houffalize et Bastogne. Les forces alliées ont réussi, après quelques jours de flottement, à repousser l’attaque. Le saillant allemand des Ardennes a été éliminé lorsque les deuxième et onzième divisions blindées américaines, ainsi que la 84^{ème} Division d’Infanterie, ont rétabli le contact près de Houffalize le 16 janvier.

À ce moment-là, les Allemands avaient déjà commencé à évacuer le saillant. L’une de ses voies d’évacuation a traversé le village d’Achouffe, aujourd’hui connu pour la présence de la brasserie.



Le repli allemand, d'Achouffe à la N.827

L'importance stratégique d'Achouffe.

Achouffe est maintenant un petit village de la commune de Houffalize. Lorsque les Allemands lancèrent leur campagne offensive le 16 décembre 1944, les environs de Houffalize furent les plus touchés par l'attaque de la 5. Panzerarmee, sous les ordres de von Manteuffel. Lorsque l'offensive eut échoué, le haut commandement allemand s'est rendu compte que l'avance des forces alliées était inévitable et a donné l'ordre de se retirer. Les Allemands ont essayé d'évacuer autant de troupes et d'équipements que possible. Certains groupes ont reçu l'ordre de fournir une couverture défensive. Les unités de combat, appuyées par des chars, ont été assemblées pour défendre le territoire à travers lequel la retraite devait avoir lieu. De longues colonnes de toutes sortes de véhicules se sont déplacées vers l'un des derniers endroits offrant un passage vers l'est. L'une de ces voies d'évacuation a traversé le village d'Achouffe, initialement un lieu sans importance sur toutes les cartes militaires. Le pont, qui traversait le Ruisseau de Martin-Moulin, un affluent de l'Ourthe, jouissait d'une position stratégique.

Les routes menant à Achouffe étaient verglacées et enneigées. Des groupes de travail ont été déployés à la hâte pour répandre du sable sur les routes. Les véhicules en panne ou écrasés devaient être réparés et transportés. Les forces aériennes alliées n'ont pas pu intervenir en raison du mauvais temps. Toutes les pièces d'artillerie disponibles ont été déployées pour défendre le pont insignifiant mais stratégiquement important d'Achouffe. Les unités de combat disjointes quittant le Saillant via Achouffe ont choisi le chemin le plus court vers l'Allemagne. Les convois militaires ont entamé la montée raide vers le village de Mont, qui les a conduits à la N30, puis à la N827 près d'Aux Chéras. Ils ont évité de passer par Houffalize, qui était la cible des alliés.



Le Pont d'Achouffe - photo Go2War2

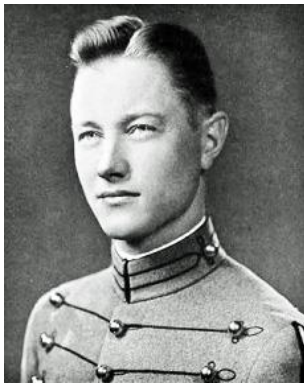


Helmut ZANDER, bien après la guerre – Photo Waldorfblog

Le 14 janvier, l'*Oberstleutnant* Helmut Zander, du 60^{ème} Régiment de *Panzergranadier* - faisant partie de la 116. Panzer-Division - a été chargé de défendre le pont d'Achouffe et de le faire exploser au dernier moment. Le lendemain, une forte force américaine s'est avancée vers Mont et Achouffe. Vers 11 heures, la force opérationnelle "A" du 66^{ème} Régiment blindé US est arrivée à Achouffe. Les dernières troupes de l'arrière-garde allemande ont fait sauter le vieux pont et se sont retirées. Le corps d'armée américain avait réparé la traversée en fin d'après-midi en utilisant des rails de 13 mètres de long. Les forces de défense allemandes ont épuisé leurs maigres ressources pour permettre à un maximum de troupes de se retirer. Les restes de quatre divisions de chars et d'unités de combat ont réussi à s'enfuir par le goulet d'Achouffe et à éviter de se faire piéger à Houffalize.



M. Yvon Delacolette, né et élevé dans la région, avait 10 ans en janvier 1945. Il se souvient des combats entre les troupes américaines et allemandes et les chars entre le 13 et le 15 janvier 1945. Il se souvient qu'environ 200 corps de soldats allemands gelés ont été enlevés du champ de bataille et emmenés au cimetière allemand pour y être enterrés. Les pertes américaines ont été évacuées immédiatement après la bataille et on ignore donc combien de soldats alliés ont perdu la vie dans la bataille pour le pont d'Achouffe.



Joe C. Earley, alors cadet – Photo HonorStates.org

La seule perte américaine connue est celle du major Joe C. Earley. Il était pilote de chasse du 389th Fighter Squadron, 366th Fighter Group. Son P-47 Thunderbolt s'est écrasé à Achouffe à 12h40 le 13 janvier, 3 km à l'est de Gouvy. Il faisait partie d'une patrouille de trois avions et avait décollé de l'aérodrome d'Asch (qui prit le nom de Beauvechain après la guerre). Il a été abattu alors qu'il volait à basse altitude pour identifier les véhicules ennemis dans la zone.

Il est enterré au cimetière américain de Hamm, Luxembourg.

Le Maj Joe C. Earley s'est joint à l'armée régulière à Fort Des Moines (Iowa) le 27 décembre 1940. *Air Medal, Distinguish Flying Cross, Purple Heart.*

Né le 29 mai 1920 à Centerville, dans le comté d'Appanoose, en Iowa, il a fréquenté trois ans le collège avant de s'engager dans l'USAAF.

Déclaration du Cpt Karsell W. Bates:

«Le 13 janvier 1945, j'ai piloté à trois reprises dans l'escadron de Slipshod. À environ 12 h 40, le major Earley, qui dirigeait l'escadron, a choisi de descendre pour tenter d'identifier une concentration de véhicules. En nous guidant pour rester au-dessus de la cible, il s'est séparé de nous et je l'ai regardé effectuer un passage dans une petite ville juste en dessous. Soudain, j'ai remarqué une flamme qui brillait à proximité du cockpit. Cette flamme a soudainement englouti tout le fuselage derrière le cockpit.

J'ai quitté mon avion des yeux pour un instant afin de vérifier l'emplacement des autres avions et, lorsque j'ai regardé, j'ai vu un formidable éclair de flamme le long du sol. Je n'ai vu personne en parachute et, à mon avis, l'avion et son pilote ont été complètement anéantis par l'explosion. "

Sources

- article écrit par Chris Bauweraerts – ancien propriétaire de la brasserie La Chouffe - qui a fait des recherches après la bataille d'Achouffe. Il est l'auteur d'un livre sur l'histoire de la brasserie.

-autres recherches sur Internet



P-47 du Major Joe Earley, lors d'un entretien – Photo USAAF



Les lutins d'Houffalize.